

UNE ANALYSE PSYCHANALYTIQUE STIMULANTE DU « PETIT CHAPERON ROUGE »

Bruno Bettelheim *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket 1976

Bruno Bettelheim est psychanalyste. Dans son essai, il tente de montrer en quoi les contes de fées plaisent aux enfants, parce qu'ils leur permettent de surmonter les difficultés qu'ils rencontrent, en particulier dans la construction de leur sexualité.

Il commence par expliquer pourquoi il n'aime pas la version de Perrault :

« Le Petit Chaperon rouge » de Perrault perd beaucoup de son charme parce qu'il est trop évident que le loup du conte n'est pas un animal carnassier, mais une métaphore. (...) » *Par exemple, dans le lit, la tentative de séduction est directe et évidente, et le Chaperon n'y résiste pas, ce qui donne à croire qu'elle est idiote ou qu'elle désire être séduite.* « De tels détails, au lieu de présenter l'héroïne telle qu'elle est (une petite fille naïve, séduisante, qui est incitée à négliger les avertissements de sa mère et qui s'amuse innocemment, en tout bonne foi), lui donnent toute l'apparence d'une femme déçue. On supprime toute la valeur du conte de fée si on précise à l'enfant le sens qu'il doit avoir pour lui. Perrault fait pire que cela : il assène ses arguments »

Il entreprend ensuite de nous révéler le « sens profond » du conte. Il établit un lien entre l'histoire du trio que forment la petite fille, la mère(-grand) et le loup (symbole du mâle, donc du père) et le complexe d'Œdipe (la petite fille qui veut inconsciemment éliminer sa mère et prendre sa place dans le lit du père). Il soulève en effet une question cruciale : le Petit Chaperon Rouge a-t-elle tout fait pour que le loup mange la grand-mère ?

« Même un enfant de quatre ans ne peut s'empêcher de se demander où le Petit Chaperon Rouge veut en venir quand elle répond aux questions du loup et lui donne tous les détails qui lui permettraient de trouver la maison de l'aïeule. A quoi peuvent bien servir ces renseignements, se demande l'enfant, si ce n'est à permettre au loup de trouver facilement son chemin ? Seuls les adultes persuadés que les contes de fées n'ont aucun sens peuvent ne pas voir que l'inconscient du Petit Chaperon Rouge fait tout ce qu'il faut pour livrer la grand-mère. »

Mais la grand-mère aussi est responsable. En effet « elle renonce à son pouvoir de séduction sur les hommes et le transfère à l'enfant en lui offrant un bonnet rouge trop joli »

Ainsi, il peut conclure que la vraie leçon du conte (malgré ce que dit Perrault) concerne la construction de la sexualité. Il la résume ainsi : « Le danger qui menace la petite fille, c'est sa sexualité naissante, car elle n'est pas encore assez mûre sur le plan affectif. L'individu qui est psychologiquement prêt à vivre des expériences sexuelles peut les maîtriser et s'enrichir grâce à elles. Mais une sexualité prématurée est une expérience régressive, qui éveille en nous tout ce qui est encore primitif et menace de nous déborder. La personne immature qui n'est pas encore prête pour la vie sexuelle (...) croit qu'elle ne peut triompher en matière sexuelle qu'en se débarrassant de ses rivaux plus expérimentés, comme le fait le petit Chaperon Rouge en donnant au loup des indications précises qui lui permettraient d'aller chez sa grand-mère. Mais en agissant ainsi, elle montre son ambivalence. Tout se passe comme si elle disait au loup : « Laisse-moi tranquille ; va chez grand-mère, qui est une femme mûre ; elle est capable de faire face à ce que tu représentes ; pas moi. »

Un peu plus loin, il analyse en détail la scène où le Petit Chaperon Rouge se retrouve au lit avec le Loup, et montre pourquoi il s'agit de la scène préférée des enfants : « A un niveau différent d'interprétation, on peut dire que si le loup ne dévore pas le Petit Chaperon Rouge immédiatement, c'est parce qu'il veut d'abord être au lit avec elle : elle ne sera « dévorée »

qu'après ce rapport sexuel. (...) Je pense que Djuana Barnes fait allusion à l'équivalent inconscient chez l'enfant de l'excitation, de la violence et de l'angoisse sexuelles quand elle écrit : « les enfants savent quelque chose qu'ils ne peuvent exprimer ; ils aiment que le Petit Chaperon Rouge et le loup soient couchés ensemble dans un lit ! »

Encore plus intéressant pour nous, il prend appui sur les illustrations de Doré :

(...) Un autre artiste a exprimé ces sensations sous-jacentes. Gustave Doré, dans l'une de ses plus célèbres illustrations de contes de fées, nous montre le Petit Chaperon Rouge et le loup couchés dans le même lit. Le loup paraît plutôt calme. Mais la petite fille regarde le loup et semble être en proie à de puissants sentiments contradictoires. Elle n'esquisse pas le moindre geste pour s'en aller. Elle semble intriguée par la situation où elle se trouve, à la fois attirée et rebutée. Le mélange de sentiments que dénotent son visage et son corps évoque on ne peut mieux la fascination à laquelle elle est soumise. C'est cette même fascination que la sexualité, et tout ce qui l'entoure, exerce sur l'esprit de l'enfant. Pour reprendre la citation de Djuana Barnes, c'est ce que ressent l'enfant vis-à-vis du Petit Chaperon Rouge et du loup, et de leurs relations, mais qu'il ne peut exprimer, et c'est ce qui rend l'histoire si passionnante. »